

L'ART EN FÊTE AVEC BARBARA POLLA

Barbara Polla, galeriste à Genève, partage sa vie depuis plusieurs années entre la Suisse son pays d'origine et la France, son pays de cœur et sa source d'inspiration. Cette femme accomplie, successivement médecin, directrice de recherche à l'Inserm, députée au parlement suisse, écrivaine, galeriste et mère de quatre enfants nous parle de sa vision de l'art, des artistes qu'elle a côtoyés et que l'on retrouve dans son nouveau livre « L'Art est une Fête ».

Barbara, d'où vient votre goût pour l'Art ?

Barbara Polla : Je ne sais pas à vrai dire. Mon goût inné peut-être, pour l'esthétique et l'inutile. Puisque je suis médecin, pour connaître l'âme humaine, j'aurais pu devenir psychiatre plutôt que galeriste. Mais j'ai préféré les artistes car j'aime les images.

En particulier celles qui traitent de la thématique de l'enfermement.

B.P. : Oui, mon intérêt pour la prison vient de très loin. J'avais 17 ans et nous habitions en Grèce avec mes parents. Nous étions proches d'un pope qui fut emprisonné par la dictature des colonels et que j'allais visiter en prison. Je l'ai vu debout au côté de dix hommes dans une cellule de deux mètres sur deux ; il m'expliquait en pleurs qu'ils ne pouvaient dormir qu'à tour de rôle. J'ai alors compris que la prison pouvait détruire un homme.

Cet évènement a-t-il été déterminant dans votre engagement plus tard ?

B.P. : Oui, la liberté est un fil rouge de mon existence que j'essaie de ne jamais lâcher. Une fois élue comme députée au parlement suisse, je me suis battue, sans succès car je n'étais pas une stratège, contre l'introduction de la perpétuité. Plus tard, lorsque j'ai décidé de faire de la politique autrement, ça a été avec l'art. Mes différents travaux sur Art et Prison ont porté tout autant sur l'enfermement mental, moral, social, de genre, l'enfermement du corps que sur les murs de la prison. Un jour alors que je visitais une galerie à Beyrouth, j'ai été fascinée par un tronc d'olivier dramatiquement enserré par du fil de fer barbelé qui devenait ensuite des branches épanouies d'un arbre. Le contraste était saisissant. C'était l'œuvre de l'artiste Abdul Rahman Katanani qui a vécu plus de 30 ans dans un camp de réfugiés palestiniens. J'ai appris que l'on pouvait faire de l'art avec du fil de fer barbelé ! La trajectoire de ce jeune homme qui est devenu artiste m'a fascinée ; je l'ai ensuite exposé dans ma galerie.

Vous lancez en septembre un nouveau projet artistique en Grèce. De quoi s'agit-il ?

B.P. : Sharing Perama est un projet culturel que j'ai initié en 2017. Le 24 septembre, une exposition d'art écologique y a été ouverte avec des œuvres qui s'apparentent à un art social et écologique, dans l'ancien musée de la pêche de Perama, en périphérie d'Athènes.

L'Art a-t-il pour vous vocation à changer le monde ?

B.P. : Je ne pense pas qu'il change le monde, mais il permet un autre regard, cela oui je le crois ! Je crois en la nécessité de la



Maurien Brodbeck

■ Barbara Polla

pensée qui amène une prise de conscience, un début de changement. La conscience de la mort qui est finalement inacceptable est la cause de nos angoisses. Pour certains, la réponse est la religion, pour moi, c'est l'art ! Créer c'est résister à la mort, à la violence en la représentant. Je me souviens de cette réflexion d'un chauffeur de taxi parisien qui me disait : « *Quand on n'a plus les mots, on tape* ». L'art sert à exprimer les images à l'intérieur de soi qui sont terribles et à leur donner une image regardable. Hannah Arendt disait : « *Le contraire de la violence c'est la pensée* ». Les artistes donnent à penser avec leurs créations.

Vous analysez les œuvres de vos artistes comme le ferait un psychiatre.

B.P. : Quand j'étais médecin, j'écoutais le patient me parler de ses symptômes. Le patient sait ce qu'il a, il faut savoir l'écouter ! J'aurais pu être psychiatre, oui, mais faire une psychanalyse demande plusieurs années avant de connaître le patient. Et je ne suis pas de nature patiente ! Par sa création, l'artiste montre de suite ce qui est à l'intérieur de lui ; il suffit de regarder son œuvre pour voir son âme. Ça va plus vite ! J'aime aussi écrire sur les artistes, la façon dont je suis touchée par eux.

L'art s'introduit dans les hôpitaux et certains médecins prescrivent la musique et la contemplation d'œuvres d'art. Que pensez-vous de cette prise de conscience des bénéfices de l'Art sur la santé ?

B.P. : La contemplation réflexive de la condition humaine – ce que donnent à voir les artistes – est d'autant plus essentielle lorsque la vie humaine est menacée. L'infini de la création face au sentiment aigu de notre propre finitude. J'en pense bien sûr le plus grand bien...

